



**Les grandes cavités
mondiales**

Spelunca

Supplément au n° 2, 1977

Spécial n° 2

sité, la première liste de gouffres que nous connaissons : celle de Pierre Chevalier, dans les Actes du Premier Congrès National de Spéléologie de Mazamet en 1939.

N.B. Nous indiquons rarement la date de découverte : les paysans, les bergers, les chasseurs connaissent la majorité des grandes cavités françaises (tradition orale) bien avant la venue du premier spéléologue (traditions écrite) (Cf. la présentation de la Nouvelle-Guinée).

Abréviations des publications :

Spel. (*Spelunca*, 1^{re}, 2^e et 4^e séries). *Spel. Mém.* (*Spelunca Mémoires*, série Martel et série Vila). *Bull. C.N.S.* (Bulletin du Comité National de Spéléologie). *Ann. Spél.* (*Annales de Spéléologie*, *Spelunca* 3^e série et série C.N.R.S.). *G. et G.* (*Grottes et Gouffres*, Bull. du S.C. Paris), *S.S.P.B.* (*Bull. de la Soc. Spél. et Préhist. de Bordeaux*). *ARSIP* (*Bull. de l'A.R.S.I.P.*). *ASE* (*Bull. de l'A.S.E.*). *Spél. XX^e s.* (*La Spéléologie au XX^e siècle*, 1905-1906, fascicules 41-46 de *Spel. Mém.*, dûs à la plume de E.-A. Martel. Ouvrage fondamental).

A - PROFONDEURS.

1 - Pierre Saint-Martin (réseau de la) (Arette, Pyr.-Atl.) - 1 332 m

Ce réseau qui est le plus profond du monde, est formé par la réunion de la sima de la Piedra de San Martin (Espagne), alt. 1 717 m, du gouffre de la Tête Sauvage, alt. 1 882 m, découvert en 1964 et relié le 23 août 1966, des gouffres M3-M13, alt. 1 984 m, découverts en 1970 et reliés le 10 août 1975, et du gouffre du Beffroi ou SC3, alt. 2 043 m, découvert en 1975 et relié le 23 août 1975. Il compte une entrée artificielle, le tunnel de l'E.D.F., alt. 1 052 à l'entrée du tunnel. Les altitudes ayant été contrôlées à l'altimètre de précision et la profondeur du réseau entre le tunnel et le fond des puits aval ayant été vérifiée par l'University of Leeds Speleological Association en 1972, on peut considérer que la cote finale est très précise (rectification possible s'il y a une pente de plusieurs mètres entre l'entrée et la sortie du tunnel).

Depuis la découverte du gouffre en 1950 par Lépineux et Occhialini, la progression a été la suivante : - 450 m env. en 1951, - 689 m en 1953 par Casteret, Lépineux, Epelly et Théodor (*Spéléos*, 1955,11; *Actes II^e Congr. Int. Spél.*, 1958, 1, coupe), - 767 m en 1961 par le G.E. Aranzadi (*Spel.*, 1961,4), - 845 m en 1962 par J. Joffre (*Spel.*, 1962,2), - 900 m env. en 1963 par le S.C. Rouen (*Spel.*, 1964,1), - 940 m en 1964 par le S.C.R., - 1.006 m par le S.C.R. (fond aval), puis - 1 171 m par le G.E.R.S.A. Montpellier en 1966 (jonction Tête Sauvage; *Spel.*, 1966,4), - 1 273 m en 1975 par le G.S. Haut-Pyrénéen (jonction M3) et - 1 332 m en 1975 par le Bristol E.C. (Jonction Beffroi; *Spel.*, 1975,3). Coupes partielles et coupe générale dans *ARSIP*, 1966-1976.

2 - Jean-Bernard (réseau) (m. du Folly, Samoëns, Hte-Sav.) - 1 298 m

Composé des entrées B 19 (alt. 2 150 m, découvert en 1968 et relié le 1^{er} novembre 1975), V 6 et V 5 (reliées entre elles en 1974), V 4bis (reliée à V 6 en 1969) et V 4 (alt. 1 840 m). Réseau découvert et exploré par le groupe des Vulcains de Lyon depuis 1963 (*Spel.*, 1965,1). La progression est : - 100 m (1963), - 210 m (1964), - 300 m env. (1965), - 450 m env. en 1968, - 623 m en 1969 en collaboration avec d'autres clubs (*Spel.*, 1976,1), - 663 m en 1973 (*Spel.*, 1974,1), - 1 208 m en 1975 (jonction B 19; *Spel.*, 1975,4) et - 1 298 m en 1976 (*Spel.*, 1976,1, coupe). Avant sa jonction, le B 19 mesurait - 100 m en 1968, - 170 m en 1971 et - 500 m env. en 1973 (*Spel.*, 1976,1).

3 - Berger (gouffre) (Vercors, Engins, Isère) - 1 141 m

A porté le nom de scialet d'Engins n°2. Alt. 1 460 m. Compte trois entrées avec le puits Marry (alt. 1 440 m, relié en 1956) et le gouffre des Elfes (relié en 1976).

Ce gouffre de grande renommée (il a été le plus profond du monde) est découvert en 1953 par Jo Berger des Spéléologues Grenoblois du Club Alpin Français (S.G.C.A.F.) qui atteignent - 370 m la même année, puis - 903 m en 1954, - 985 m en 1955 et - 1 122 m en 1956 au cours d'une expédition internationale. En 1963, Ken Pearce plonge le siphon terminal et arrive à - 1 135 m, puis le S.C. de la Seine en 1968, - 1 141 m (*Spel.*, 1969,1; *Scialet*, 1972,1).

4 - Aiguilles (réseau des) (Dévoluy, Agnières-en-Dévoluy, Hautes-Alpes) (- 682, + 298 m) 980 m

Indiqué par les bergers en 1964, le chourum des Aiguilles (alt. 1 995 m) possède une entrée supérieure, le chourum du Rama (alt. 2 271 m) désobstruée en 1972. Le S.C. Alpin de Gap atteint - 97 m en 1965, - 430 m en 1966, - 530 m en 1967 (*Spel.*, 1967,4, coupe pour - 623 m), - 620 m en 1968. En 1968, l'Abîme Club Toulonnais et le Groupe Catamarans se joignent au S.C.A.G. et arrivent à - 682 m. En 1972, l'A.C.T. et le S.C. Savoie effectuent une remontée et obtiennent 980 m (*Spel.*, 1974,1, coupe; Courbon, *Atlas SE*, 1975, coupe).

5 - Cambou de Liard (gouffre du) (m. d'Iseye, Accous, Pyr.-Atl.) - 908 m

Alt. 1 957 m. Découvert en 1970 par la Soc. Spél. et Préhist. des Pyrénées-Orientales (S.S.P.P.O.) qui descend à - 400 m. Avec les S.G.C.A.F., elle atteint - 770 m en 1971 (*Spel.*, 1971,4) et le fond en 1972 (*Spel.*, 1972,1), également coté - 915 m.

6 - Touya de Liet (gouffre) (m. d'Iseye, Accous, Pyr.-Atl.) - 905 m

Alt. 2 045 m. Compte quatre entrées dont le gouffre du Dragon (alt. 1 980 m) relié en 1975. Découvert en 1973 par le S.C. Aubenas, il est exploré conjointement par les S.G.C.A.F. et la S.S.P.P.O. jusqu'à - 500 m env. en 1973 (*Scialet*, 1973,2, coupe à - 440 m). Fond atteint en 1974. Plusieurs cotes ont été publiées : - 930 m, - 943 m, - 950 m (*Scialet*, 1974, 3, coupe pour - 970 m.; *Scialet* 1975, 4, coupe pour - 945 m.; *Spel.*, 1976, 3).

7 - Félix-Trombe (réseau) ou réseau de la Coume-di-Quarnède (m. d'Arbas, Herran, Haute-Garonne) - 860 m

Ses treize entrées, ses nombreuses rectifications de cotes (profondeurs et altitudes) ont singulièrement compliqué l'histoire des explorations de ce réseau dont les possibilités de découvertes nouvelles sont encore grandes : jonctions possibles avec le goueil-di-Her (Arbas) et le réseau de la Henne-Morte (voir A-21). Le réseau Trombe a été constitué en hiver 1964 par la jonction du système Mile-Vent-Pierre et du gouffre du Pont de Gerbaut.

Le puits de l'If (alt. 1 410 m) est découvert par N. Casteret en 1959 et relié le 9 octobre 1959 au gouffre Raymonde (*G. et G.*, 1959, 21).

Le puits des Sapins (1 375 m) est découvert par N. Casteret en 1959 et relié la même année au gouffre Raymonde (*Quarnède*, 1975, 5, coupe).

Le puits Francis (? m) est relié en 1961 au gouffre Raymonde.

Le gouffre Raymonde (1 365 m) est découvert en 1957 par N. Casteret qui l'explore jusqu'à - 195 m avec le G.S. Provence et la 2^e Aix-en-Provence. En 1959, la cote - 403 m est atteinte, soit 448 m (*Bull. C.N.S.*, 1960, 1). Le 26 juillet 1964, Joffre, Laffranque et Nave réaliseront la jonction avec le trou Mile. Ils « approfondissent » le réseau de 85 m : point haut If, point bas Pont de Gerbaut (cote inconnue).

Le trou Mile (1 325 m) est découvert en 1963 par E. Bugat et relié la même année au trou du Vent par désobstruction et jonction avec une branche ascendante. Cette jonction donne la profondeur de 703 m (point haut du système Mile-Vent-Pierre).

Le trou du Vent (1 276 m) est découvert par Casteret qui l'explore jusqu'à - 75 m avec le G.S.P. et Aix en 1956. En 1958, les mêmes arrivent à - 150 m, puis - 655 m en 1960, grâce à la jonction avec le gouffre Pierre, point bas du système. En 1962, J. Joffre escalade un affluent (futur trou Mile) et dépasse de 40 m l'entrée du Vent, soit 695 m. En 1963, gain de 8 m avec la désobstruction du trou Mile, soit - 703 m.

Le gouffre Pierre (1 180 m) est découvert en 1956 par P. Gicquel et descendu par Aix jusqu'à - 150 m env. En 1957, le G.S.P. atteint - 320 m et le siphon terminal à - 580 m. La jonction en juillet 1960 avec le trou du Vent donne 655 m.

Le Pont de Gerbaut (1 070 m) est exploré en 1908 par Martel. En 1936, Casteret et de Joly arrivent à - 100 m. Joffre, Laffranque et Nave, après élargissement de passages, dépassent de 30 m le terminus 1936. En hiver 1964, ils arrivent à - 186 m et réalisent la jonction avec le gouffre Pierre (constitution du réseau Trombe; la cote - 703 m ne change pas). Approfondi en mai 1964 (- 480 m), le gouffre devient le point bas du réseau (cote inconnue).

La grotte de Pèneblanque (925 m) a elle-même une histoire compliquée (les cotes de progression que nous publions doivent être toutes révisées) : en 1908, E.-A. Martel arrive à - 60 m. En 1952, le S.C. Paris en continue l'exploration et atteint successivement : - 110 m, - 260 m (1953), - 305 m (1955), - 360 m (1956) et - 355 m (cote révisée) en 1963. La jonction avec Pont de Gerbaut est effectuée le 9 juillet 1971 par le G.S.P. La grotte devient le point bas du réseau, soit - 840 m. Une plongée du siphon terminal (J.-C. Frachon) ajoute 20 m en 1972

Les autres jonctions ne modifient pas l'histoire du réseau : gouffre Barnache (1 150 m) relié le 10.9.1970 au gouffre Pierre, gouffres Duplessis I et II (1 257 m) reliés le 9.12.1973 au gouffre Raymonde et gouffre Vincent (1 200 m) relié au gouffre Pierre en mai 1974.

(*Quarnède*, 1973-1976; *L'Aven*, 1968, 28; Courbon, *Atlas*, 1972; *G. et G.*, 1959, 19; *Bull. C.N.S.*, 1960, 4; *Spel.*, 1962, 2).

8 - Ded (réseau) (m. du Charmant som, St-Pierre-de-Chartreuse, Isère) - 780 m

Il est découvert en 1962 par les S.G.C.A.F. (*Spel.*, 1973, 2) et comprend les puits Kriska (1 520 m), de l'Escalade, de l'Aura (1 624 m), la grotte de la Vire et le puits des Corneilles. En 1966,